

Apprentissage de l'Anglais par la méthode naturelle

Ces deux dernières années, à Neublans, j'avais des élèves de 7 ans, 8 ans, 9 ans, 11 ans, 14 ans, à qui je m'étais proposée d'apprendre l'Anglais par une méthode naturelle. Ces dix élèves d'âges différents travaillaient ensemble. Voilà comment nous procédions : les enfants me racontaient chacun leur histoire en français. Nous en choissions une que nous écrivions au tableau, traduite en anglais, sous la forme bien typique des petits textes pour l'apprentissage de la lecture.

*Hier
je suis allée
à l'église.*

Michèle.

*Yesterday
I went
to church.*

Michèle.

Ce texte était lu par la maîtresse plusieurs fois, en donnant les indications nécessaires sur la prononciation, la place des mots. Les enfants le relisaient chacun leur tour, puis le copiaient, ensuite l'imprimaient et l'illustraient sur un cahier spécial. Nous tirions un certain nombre d'imprimés pour les

correspondants (1). Nous ne faisons aucune remarque grammaticale. Au début, la maîtresse disait simplement « Hier se dit Yesterday, je suis allée : I went, à l'église : to church ».

Le lendemain nous continuions de la même façon car nous avions une demi-heure d'anglais chaque jour. Nous apprenions l'anglais en parlant anglais et au fur et à mesure que nous avançons, les remarques venaient d'elles-mêmes, faites par les enfants

Par exemple : *je suis allé, je suis allée : I went*
nous sommes allés we went
nous sommes allées

Les enfants m'ont dit : « ce n'est pas difficile, c'est toujours pareil », alors nous avons conjugué : I went, he went, she went, etc.

A ce moment, ils ont voulu savoir comment on conjuguait certains verbes ; la grammaire venait à son heure, au moment opportun, elle était enregistrée du coup.

Et puis les lettres des correspondants sont arrivées. Au début, j'ai traduit les lettres, et nous avons tiré de ces lettres de petits textes qui étaient de petites histoires comme les nôtres, par exemple : « Hier, mon chien a fait un gros trou dans mon parterre de fleurs pour y cacher son os, j'étais très en colère.

Jill ».

Je copiais ces textes au tableau, nous les lisions, les relisions et les enfants les copiaient sur leur cahier. Tous ces textes étaient sus par cœur sans aucune difficulté.

Petit à petit les lettres reçues d'Angleterre et attendues avec impatience étaient traduites en partie par les enfants eux-mêmes et les réponses commençaient à se faire en anglais. Je corrigeais ces lettres avant de les envoyer, mais comme mon anglais n'est pas parfait nous demandions à nos correspondants de corriger ce qui était incorrect et nous nous en rappelions pour la prochaine fois. Nous avons aussi envoyé à nos correspondants plus âgés qui faisaient du français, des textes libres un peu plus longs, les textes libres de mon CE

(1) Trouver des correspondants fut assez difficile. Coopérativement j'ai pu avoir l'adresse d'un professeur de Français à Ramsgate, dans le Kent, en Angleterre. Mais deux correspondantes seulement me furent trouvées, le professeur alléguait qu'en Angleterre on n'apprenait pas une langue vivante si tôt. Mais ces deux correspondantes ont permis un démarrage. La correspondance étant intéressante, car en plus des lettres il y avait tout ce qui fait la joie de ces échanges : étiquettes, petits livres, bagues, pendentifs, bouts de chocolat, cartes postales, photographies, etc., etc., nous avons eu bientôt trop de demandes. Ramsgate-Neublans, Neublans-Ramsgate, les échanges se faisaient vite.

1^{re} A et nous leur avons demandé de nous traduire : « La petite pâtissière d'Agnès, La veste de pyjama de Marie, A un poulet mort de Alain ». Nous avons de bonnes traductions anglaises car les enfants se faisaient aider par leur professeur. Et un jour ils nous ont dit : « Voudriez-vous traduire nos textes libres (2) à votre tour ? » et nous avons eu : My dog de Jill, The sea de Jill, The Life-Boat de Barbara, etc. Elles aussi étaient prises au jeu.

A la fin de l'année, l'élève de 14 ans (très bon élève, obligé de rester jusqu'à 14 ans près de nous à cause d'un père incompréhensif, traduisait et écrivait seul ses lettres.

Je ne continue plus cette expérience cette année avec ces élèves puisque j'ai quitté Neublans, mais je continue avec mon fils Fernand qui a 9 ans. Il a toujours sa correspondante anglaise qui cette année fait du français et une petite camarade de Neublans dont la maman sait parfaitement l'anglais pour avoir vécu de longues années en Amérique où elle a d'ailleurs fait toutes ses études, c'est Doris Dietrich, la belle-sœur de notre camarade Maillot, du Doubs. Nous continuons l'échange de ces petits textes et de petites lettres. J'ai eu la joie de voir que Fernand, après 4 mois d'arrêt n'avait rien oublié et redémarrait avec plaisir, certainement il n'aura aucune peine quand il entrera en 6^{me}, même si on lui enseigne l'anglais d'une manière peu intéressante. D'ailleurs, mes anciennes élèves qui avaient travaillé avec moi à Neublans et qui sont allées au Lycée, au Collège technique ont toujours gardé la tête de leur classe en Anglais.

Doris Dietrich m'écrit : « Nous avons recommencé l'Anglais avec Michèle, mais savez-vous, elle n'a rien oublié et je ne crois pas que nous aurons beaucoup de peine à continuer ».

Ce qui est acquis par cette méthode l'est donc bien. La base est solide, les fondations ont été bonnes, la maison peut s'élever. Mais je ne cesse de penser au plaisir qu'auraient les élèves si depuis la 6^{me} cette méthode naturelle était employée jusqu'à la classe de 1^{re}, six ans d'apprentissage d'une langue vivante d'une manière vivante. Mon expérience prouve que l'on peut apprendre une langue avec les méthodes naturelles, et cela permettrait de faire une initiation à l'apprentissage d'une langue vivante bien avant la classe de 6^{me}, à un âge où l'on sait fort bien parler sans connaître aucune règle grammaticale.

J'ai fait à Neublans une expérience que je ne regrette pas. Je la poursuivrai certainement ici. J'aimerais que d'autres camarades fassent un essai semblable dans leur classe primaire et que aux vacances prochaines nous en discutions. Qui veut et qui va faire cet essai.

MADELEINE BELLERON (Jura).

(2) Ils employaient l'expression « texte libre » que nous leur avions apprise.